

L'épreuve du feu

Théâtre du Grütli

★★★★★

Là où le mal agit

Ce peut-être un détail. Le bruit d'une chaussure qui glisse sur un revêtement de plastique. Un rire qui se fige. Une tâche qui s'élargit dans l'œil. Et, au final, l'acte qui fait basculer. Tous (4 hommes et 4 femmes) viendront en confesser la part inéluctable, impuissants à en formuler la justification. Un par un, face à celui qui accule, ils viennent dire - dans une langue à la fois crue et poétique - l'assassinat, le viol, l'inceste. Moins pour s'en défaire que pour en revendiquer

l'insondable mystère. Les personnages de Magnus Dahlström ne se sont pas exclus du carnaval humain, ils ont juste baissé le masque pour céder au vertige et constituer ainsi une nouvelle communauté, hors le bien et le mal. C'est une pièce terrible que propose Guillaume Béguin, parfois drôle, souvent suffocante, qui choque bien moins qu'elle n'interpelle. En dépit de la longueur - 2 h 40 - et d'une systématique prévisible, le metteur en scène nous tient en haleine, ou plutôt glacés, à trois pas d'un gouffre magnifié par ses comédiens. Une expérience rare.

Au Grütli, 16, rue du Général-Dufour. Jusqu'au 21 avril. Infos: www.grutli.ch

Humanité bousculée

Avec sa dernière création, «L'épreuve du feu», la compagnie De nuit comme de jour questionne le rapport de l'être humain à la violence.



Quand on l'interroge pour savoir ce qui le motive au théâtre, Guillaume Béguin, le jeune metteur en scène de la compagnie De nuit comme de jour, répond qu'il s'intéresse à l'un des derniers endroits au monde (la scène) où il est possible de parler de l'humanité en s'y confrontant directement. Le comédien est sur le plateau, il vit la réalité tout en la questionnant.

Ce qui l'a séduit dans *L'épreuve du feu*, de l'auteur suédois Magnus Dahlström, au point d'en faire l'objet de son nouveau spectacle, c'est que «la pièce foisonne de mots. A travers sept récits de violence domestique (rien n'est montré), le texte

dit tout ce qu'on peut dire: qu'est-ce que l'humanité? Et quand cette humanité est brûlée, est-ce que l'humain reste un humain?» Fiction ou réalité? Sincérité, mythomanie, provocation? Toutes les pistes sont ouvertes. Le spectateur est invité à accompagner chaque personnage un moment. Jusqu'à la limite qu'il ne peut pas franchir. C'est à cet endroit-là précisément que la pièce agit.

Même si la violence du texte a souvent rendu le travail en répétition difficile, Guillaume Béguin explique qu'il peut être salutaire, en tant que comédien, mais aussi en tant qu'individu, de se confronter de temps en temps à cette

violence qui est en chacun de nous: «C'est très déstabilisant: il s'agit d'accepter d'aller voir ce qu'il y a dans le gouffre ouvert... sans se mettre dedans, juste regarder.»

Un projet soutenu par le Pour-cent culturel Migros

L'épreuve du feu fait partie des projets soutenus par «Prairie», un concept du Pour-cent culturel Migros qui permet à une compagnie innovante de bénéficier d'une aide. Face à la difficulté actuelle de financer un projet théâtral, Guillaume Béguin souligne: «C'est miraculeux que quelque chose comme ça existe.»

«L'Epreuve du feu»

Toi, moi, tous des criminels en puissance?

L'horreur dans ses moindres détails, oui, mais pourquoi? Pourquoi donner à entendre durant 2h40 huit récits qui font mal? Une mère qui tue son bébé en lui cassant les os, un à un. Un homme qui viole sa fille en profitant de son innocence d'enfant. Une voisine qui émascule le petit garçon du palier, dont le seul tort est d'appartenir à un foyer aisé. Ou encore un médecin qui regarde mourir un de ses patients sans accomplir les gestes nécessaires à le sauver. *L'Epreuve du feu*, du Suédois Magnus Dahlström, à Lausanne après avoir été joué à Genève et à La Chaux-de-Fonds, «éclaire en nous quelque chose de terrible, un visage que nous n'aimons pas toujours regarder», répond Guillaume Béguin, le metteur en scène.

De fait, la disposition du public sur des gradins en rond permet de guetter chez son vis-à-vis la moindre réaction ou expression. De fait également, on s'interroge sur notre propre risque à passer de l'autre côté du miroir, là où le pire est accompli en toute légitimité. Car, élément marquant, les auteurs des troubles agissent comme mus par une force exté-

rieure qui les déresponsabilise. Au moment crucial, ils disent: «C'est comme si je n'avais pas de poids», ou «Tout était si évident, cristallin, j'étais efficace», ou encore «Impossible de me contrôler, il y avait comme un trou dans la tête». Mieux, la pyromane qui incendie la maison d'une famille idéale est convaincue qu'elle doit «aider ces enfants à rejoindre le ciel».

L'intérêt de ce travail réside donc dans l'immersion qui permet à l'évocation du mal de devenir une sensation. Et aussi une tentation? *L'Epreuve du feu* flatte-t-il un instinct voyeur chez le spectateur? Il y a peut-être une part complaisante à écouter ces récits sadiques qui montent en puissance, comme une machine du pire. Mais Guillaume Béguin a l'intelligence et la délicatesse de ne pas en rajouter dans l'horreur. Les comédiens, tous très bons et parmi lesquels on repère Fiamma Camesi, Matteo Zimmermann, Piera Honegger et Marie-Madeleine Pasquier, déroulent calmement le fil du forfait. Parfois, un cri puissant. Ou un rire des profondeurs. Mais le plus souvent, les confessés se tiennent droit au milieu de l'arène et les autres se placent autour, de dos ou de face, assis ou debout, toujours indifférents. Glaçant? Oui, radicalement.

Marie-Pierre Genecand

L'Epreuve du feu, L'Arsenic
à la Maison Blanche (Société
de Zofingue), avenue de Tivoli 28,
Lausanne, 021 625 11 36,
www.arsenic.ch

👁 **L'Epreuve du feu**

L'Epreuve du feu, c'est d'abord une épreuve tout court. Huit témoignages signés du Suédois Magnus Dahlström que n'aurait pas renié Sade et qui exposent des crimes odieux, insoutenables. Comment une mère tue son bébé en lui cassant les os, un à un. Comment un homme viole sa fille en profitant de son innocence d'enfant. Ou comment une voisine émascule le petit garçon du palier, dont le seul tort est d'appartenir à un foyer aisé... Des récits qui progressent en trois temps, comme une machine vers le pire. Le public est d'autant plus mis sous pression que les acteurs, très bons, dirigés par Guillaume Béguin (Fiamma Camesi, Fred Jacot-Guillarmod, Piera Honegger, Marie-Madeleine Pasquier, Matteo Zimmermann...), évoluent sans pathos au cœur des spectateurs disposés sur des gradins en rond. De quoi renvoyer à notre part maudite à tous nos propres pulsions de destruction. Reste une question à la fin de ce déballage de 2h40. Qu'est-on censé faire de cette sinistre matière? On retient surtout que n'importe qui, n'importe quand, peut basculer dans l'horreur. *MPG*

Maison Blanche, av. de Tivoli 28. Ve 27, sa 28 à 19h30, di 29 avril à 18h, ma 1, me 2, je 3, ve 4, sa 5, di 6 mai à 19h30. (Loc. 021 625 11 36, www.arsenic.ch).

Miroir de nos âmes noires

THÉÂTRE • Une violence taboue s'immisce dans l'espace scénique avec «L'Epreuve du feu» de Guillaume Béguin, à expérimenter à Lausanne.



Frédérique Rochat en pyromane dans la troublante *Epreuve du feu* du Suédois Magnus Dahlström. CATHERINE MEYER

CÉCILE DALLA TORRE

Vus dans la white box du Grü à Genève avant les représentations programmées dès ce soir par l'Arсенic à Lausanne, les huit comédiens de *L'Epreuve du feu* projettent leur récit comme des patients sur le canapé d'un psy. Au sol, un lino noir reflète leur double, miroir de leur âme. «De nuit comme de jour»: le nom de la compagnie de Guillaume Béguin sied bien à sa mise en scène, dans une salle aux parois immaculées qui tranchent avec la noirceur du propos et de la scénographie pensée par sa complice Sylvie Kleiber. Le metteur en scène y joue avec la face obscure de l'être, bien dissimulée derrière une apparence lisse.

Tour à tour, face au personnage qui les aide à accoucher de leurs maux, de leur sadisme, de leur folie, trois hommes et quatre femmes débattent, confessent, puisent au plus profond de leur être leurs crimes bien enfouis. «Petits» crimes de la vie

ordinaire, si tant est qu'on puisse les minimiser sur une échelle mesurable de la douleur subie par autrui.

Glacer jusqu'à l'effroi

Mais ici, seule la voix du bourreau parle. Vol, inceste, infanticide, violence conjugale, émasculat... on n'est pas loin des sept péchés capitaux. Pour la cleptomane, il n'y a pas mort d'homme. Juste un vice poussé à l'extrême, la délectation du larcin croissant à mesure que grandit la part affective de l'objet dérobé. La pyromane Frédérique Rochat, dont le jeu étincelle, brûle les vies humaines d'un voisinage qui paie ainsi le prix de son illumination.

Et la jeune maman (brillante Piera Honegger) glace jusqu'à l'effroi. Attachante parce qu'elle nous conte l'amour de son enfant, on lui trouverait presque des circonstances atténuantes malgré l'horreur qui se saisit de ses mains, finissant par broyer

d'exaspération les délicates vertèbres de sa progéniture.

Guillaume Béguin a jeté ses comédiens dans l'arène. Le public, en voyeur, observe depuis les gradins qui les encerclent, par petits blocs, entre lesquels circulent – ou sont piégés – les coupables. Leurs crimes saisissent de stupeur, mais leur jouissance accapare. Un point de vue inédit dans l'horreur, qui légitimerait presque le plaisir du mal. Après avoir écrit ce texte effarant il y a plus de vingt ans, Magnus Dahlström a posé sa plume pendant des années... Relayé par Guillaume Béguin pour la première fois en Suisse, le dramaturge suédois ne fait pourtant qu'absorber les dérapages individuels banalisés aujourd'hui par les médias, la télévision et le cinéma.

Dire l'inénarrable

Sur la scène, le mot prend le pas sur l'image. Dans la salle, les regards – ceux des autres – se

croisent dans l'instant, voulus par le dispositif scénique. La consternation se dessine dans l'œil du spectateur qu'on a en face de soi. Des rires parfois décripsent les visages – car on a bien conscience de se trouver dans la représentation, et là réside aussi le talent de Béguin.

A la fois proche dans notre humanité quotidienne et par le plateau, l'irréparable commis semble en même temps distant. Mais c'est bien de violences intimes dont il s'agit. Cette limite où l'être bascule dans l'irrationnel, la perversité, les personnages la violent sans culpabilité. Guillaume Béguin ne prétend pas les juger – car nul n'en est totalement à l'abri –, mais seulement dire l'inénarrable. En cela, il fait franchir un pas de plus à un art qui ne connaît pas non plus de frontières. I

Jusqu'au 6 mai, ma-so 19h30, di 18h, Arsenic hors les murs à la Maison Blanche, 28 av. de Tivoli, Lausanne. Rés. ☎ 021 625 11 36, www.arsenic.ch